



ORIGINE DES NOMS DE RUE

**Arcades Reyniès**

## Arcades Reyniès

Tout autour de la place centrale, les arcades forment des rue atypiques de Villefranche. Inexistantes lors de la fondation de la Bastide, elles sont constituées au fil du Moyen-Âge. Sur autorisation du Consul, les maisons enjambent la rue et les façades prennent petit à petit appui en limite de place.

Les propriétaires de ces maisons bourgeoises gagnent une importante superficie habitable dans les étages et leurs boutiques du rez-de-chaussée occupent une place privilégiée. Sous les arcades, l'espace public permet de conserver la circulation des hommes et des charrettes. Les jours de foire et de marché, les couverts abritent certains marchands, qui ont la chance de bénéficier de davantage de confort, notamment les jours de pluie et d'intempéries.

Le couvert haut de la place Notre-Dame a connu diverses appellations au cours des âges. Depuis 1893, sous le mandat de Marcellin Fabre, ce gitat – terme occitan que les anciens employaient pour désigner les arcades – est baptisé arcades Jean Reyniès, illustre villefranchois dont l'action donna un nouveau visage à ce couvert et plus largement à la place Notre-Dame.

Né à Villefranche-de-Rouergue en 1702 d'un père avocat, qui occupa à trois reprises la charge de consul de la ville, Jean Reyniès exerce à son tour la profession d'avocat et accède lui aussi à la charge de consul en 1752 et 1753 et de lieutenant du maire en 1754.

En 1748, il se porte acquéreur d'une maison sous le couvert haut (actuel café des arcades). A cette époque, la place n'avait pas le profil actuel. En effet, une importante déclivité affectait la place du Nord au Sud et d'Ouest en Est. Pour des raisons de confort et d'embellissement, les consuls de la ville portent un projet de nivellement.

Les travaux de construction de la terrasse sont approuvés en décembre 1747. L'assemblée de ville adopte le plan de nivellement de la place en mai 1748 et stipule le réemploi de matériaux des anciens remparts, notamment les pierres des tours et portes dites du Guiraudet et de Savignac. L'ancienne halle n'est pas réédifiée et les poids publics sont abrités sous le couvert haut. Une dalle de pierre sculptée et installée au sommet de l'escalier rappelle la mémoire de ces travaux achevés il y a 260 ans, en 1752, et auxquels Jean Reyniès a grandement participé par son action. Cette inscription

encore en place de nos jours est partiellement masquée suite à l'installation de la grande croix en fer forgé installée en 1844.

En voici la retranscription : « *En l'an du seigneur 1752, sous le règne bienheureux de Louis, la naissance récente du duc de Bourgogne comblant les vœux des Français, le très illustre et très docte chevalier Gaspard César Charles Lescalopier étant commandant de la province et promoteur des embellissements de cette ville, cette masse architecturale fut élevée par les soins du maire et des consuls de la ville Henri Ginestet, Jean Joseph Alexandre Reyniès, Antoine Valadier, Jean-Pierre Drulhe.* » ■





▶ PATRIMOINE SPORTIF

# LE STADE HENRI LAGARDE

L'équipe du Stade  
Villefranchois,  
saison 1921 / 1922

Au centre, Henri  
Lagarde, premier  
aveyronnais à  
porter le maillot  
de l'équipe de  
France de Rugby

# Le Stade Henri Lagarde

Après Le 24 octobre 1887, le stade du Teulel est baptisé stade Henri Lagarde en la mémoire de ce sportif villefranchois de haut niveau de l'entre-deux guerres.

Né à Villefranche-de-Rouergue le 7 décembre 1897, Henri Lagarde fait ses études au collège de la ville et devient engagé volontaire de la Première Guerre Mondiale en 1916. Démobilisé en 1919, il séjourne alors à Paris jusqu'en 1922 pour suivre des études de dentiste et entame, en parallèle, une carrière de grand sportif.



L'ancienne tribune

Sociétaire du PUC (Paris Université Club Rugby), ce 3/4 aile est le premier aveyronnais à porter le maillot de l'équipe de France de Rugby. Plusieurs fois sélectionné, cet international est par ailleurs membre de l'équipe de France d'athlétisme et se distingue en remportant le titre de vice-champion de France du 100 mètres plat.

En 1922, Henri Lagarde se marie et s'installe à Villefranche-de-Rouergue comme dentiste, ne cédant pas aux pressions de nombreux clubs sportifs de renom qui rêvaient de le compter parmi leurs joueurs. Dès son retour au pays, il prend la main du stade villefranchois en 1922 en tant que capitaine puis comme président en 1928.

En prenant la présidence du club, ce "capitaine-Président" ouvre la voie du développement du sport et des sociétés sportives de notre cité dont il est devenu l'un des piliers essentiels. A cette époque, le stade villefranchois englobait plusieurs disciplines sportives, rattachées aux fédérations nationales de rugby, d'athlétisme, de tennis, de boxe, de tir et de natation.

Il entreprend de doter la ville d'un véritable terrain de sport dans la plaine du Teulel sur des terrains qui sont dans un premier temps loués mais qui remplacent

avantageusement les premiers terrains sportifs privés et empiriques des champs de la vallée de Treize Pierres. Le premier stade du Teulel est inauguré le 22 septembre 1929.

Mais la détermination d'Henri Lagarde permet la construction dans les années 30 de tribunes, de vestiaires et de douches. Il fait ceinturer le terrain d'une palissade en planches de plus de 2m de haut. Une barrière autour du terrain est montée et un court de tennis est construit dans un coin du pré.

Henri Lagarde met un terme à sa carrière sportive en 1937 mais reste toujours en étroite relation avec différentes fédérations sportives nationales en tant que mandataire à vie du conseil des anciens de la Fédération Française de Rugby, membre à vie du PUC et membre de la Fédération de Boxe.

Emblématique sportif villefranchois, Henri Lagarde s'est toujours évertué à faire connaître la perle du Rouergue et à développer la pratique sportive et les terrains de sport du Teulel où il fait venir de grands joueurs internationaux de rugby et des vedettes de l'athlétisme de son temps. 40 ans après sa disparition, son nom résonne encore dans la plaine du Teulel. ■